



## PAROISSE NOTRE-DAME-DE-BOULOGNE



**19 janvier 2020. DEUXIEME DIMANCHE ORDINAIRE – A**

Chers amis,

Malgré nos bons vœux, souhaits et espérance, le passage d'une année à l'autre, s'est fait, en beaucoup d'endroits dans la violence et dans les larmes. Tant d'hommes et de femmes qui espèrent et cherchent des chemins de paix, et, tant d'autres, plus nombreux, qui ne cherchent que leurs intérêts personnels, sans se soucier des dégâts à l'égard des autres et de la nature. Et, aujourd'hui, dans l'évangile, Jean-Baptiste s'adresse à tous ceux et celles qui sont en recherche d'un monde meilleur. C'est à souhaiter que nous soyons aujourd'hui toutes et tous, de ceux-là. Il indique à tous ceux qui l'écoutent Celui qui peut les conduire à Dieu : « *Voici l'agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde.* » Il n'y a plus de doute à avoir, c'est bien lui Jésus, le messie annoncé, celui qui nous mène vers son Père. Notre baptême, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, nous indique le chemin à prendre pour le rejoindre.

Ceux qui viennent vers Jean pour se faire baptiser sont des hommes qui ont pris conscience et du mal dans la société, et du mal dans leur cœur. Aujourd'hui, le mal dans le monde et dans nos cœurs se présente sous des formes toujours nouvelles. L'histoire et la vie changent constamment, elles sont en évolutions permanente. Mais chacun, chacune voit surtout le mal qui l'écorche et qui le fait crier. En même temps, on ne sait pas voir le mal qui nous habite et, par surcroît, on arrive toujours à justifier nos façons de faire. En regardant l'actualité, les exemples ne manquent pas. D'autre part on ne cherche pas à aller au fond des choses et on veut, surtout, justifier ses positions personnelles. Ce qui a paru surprenant, lors de l'élection de notre pape François, c'est qu'il demande à tous de prier pour lui, car il se reconnaissait pécheur, comme le commun des mortels.

Par notre baptême, nous avons reçu le cadeau de Dieu. Par notre baptême nous savons que nous pouvons appeler le Père de Jésus : notre Père. Mais il ne suffit pas de dire « *Père* », il faut vouloir que son règne vienne. Et pour se faire, il faut que nous le voulions. Il ne suffit pas de dire « *Paix* », mais désirer la paix et nous souvenir qu'elle ne peut arriver que là où elle trouve des enfants de paix, et ces enfants de paix sont « *ceux et celles* »

*qui ont faim et soif de justice* ». Pour que l'humanité ne sombre pas dans la désespérance, il nous faut des témoins d'espérance et Jésus vient révéler le don de Dieu. En se plaçant au milieu des pécheurs pour être baptisé, il sera reconnu comme « *l'agneau de Dieu* » qui enlève le péché du monde. Aucun signe ne le distingue et c'est à son humilité, à son amour que Jean le reconnaît et le désigne. C'est bien lui qui enlève le péché de nos épaules, pour le pardonner. Du haut de la croix il dira : « *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* » A chaque eucharistie, nous reprenons les mots du Baptiste : « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.* » Les juifs mangeaient l'agneau pascal. Aujourd'hui, Jésus se fait notre nourriture pour faire grandir en nous la douceur, la tendresse, la pauvreté du cœur, en un mot, la vie même de Dieu en nous en entre nous.

Jean, dans l'évangile de ce jour, nous interpelle, comme Jean Baptiste a été interpellé : « *Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit-Saint. Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu.* » : cette affirmation devrait résumer la prière, notre prière, en cette semaine pour l'Unité des Chrétiens qui débute aujourd'hui.. Comment, ceux et celles qui proclament cette même foi peuvent-ils se diviser, se combattre? Dieu a pris le risque de se confier à l'homme, et l'homme n'a de cesse de déformer son visage. Mais Dieu n'abandonne pas son œuvre. Il écoute ceux et celles qui le prient. Il fait briller sur eux la lumière des nations. Il les rétablira dans l'unité, pour que tous puissent dire un jour, d'un seul cœur et d'une seule voix: c'est lui le Fils de Dieu. A notre tour, chers amis, laissons-nous bousculer par l'Esprit de Dieu.

Comme le dit le prophète Isaïe, dans la première lecture : « *Oui, j'ai du prix aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force...tu comptes pour moi...* » **AMEN .**